



De gauche à droite, Axel Baratte, Stéphane Lambert et Eric de Ghellinck

FRENCH TECH

Un levier pour promouvoir l'industrie numérique française en Thaïlande

Fédérer et rassembler les acteurs français du numérique, c'est l'objectif premier de la French Tech. Lancé par le gouvernement français en 2013, ce label commence à tisser sa toile en Thaïlande par le biais de personnes influentes et des réseaux sociaux.

Envie de créer une start-up en Thaïlande ? A la recherche d'un associé, d'un salarié ou même d'un emploi ? L'ambition actuelle de la French Tech thaïlandaise est de créer une communauté d'entraide entre francophones où chacun trouverait réponse à ses questions et où l'offre et la demande pourraient converger.

Loin des grands pôles existants en métropole, la French Tech made in Thaïland n'en est qu'à ses balbutiements. Elle est née en novembre dernier de l'initiative de deux entrepreneurs français :

Eric de Ghellinck, directeur général de Pro Active Asean, et Stéphane Lambert, fondateur et directeur général de Wishtrend Thaïland. Un projet qu'ils proposent à Business France Thaïlande, le nouvel opérateur public au service de l'internationalisation de l'économie française. Axel Baratte, l'un des conseillers export, devient alors le troisième homme de cette aventure.

Créer une communauté francophone

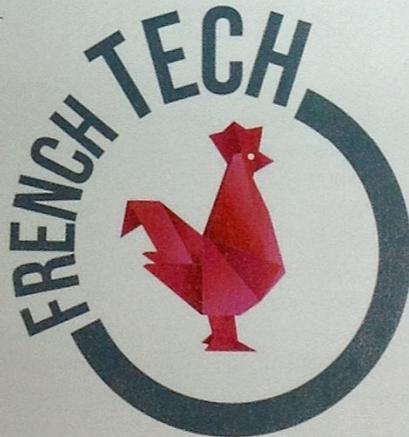
En bénévoles impliqués, les trois Français se donnent les moyens de faire rayonner l'industrie numérique hexagonale en Thaïlande. Pour cela, ils envisagent de programmer une réunion de networking par mois (la première étant prévue en juillet à une date encore indéfinie au moment où nous mettons sous presse) et d'organiser un événement important chaque trimestre. Le 17 février dernier, la soirée de lancement de la French Tech a attiré plus de 150 personnes. « C'est un début de dynamique et on a vraiment ressenti un enthousiasme ambiant », se satisfait Axel Baratte. L'utilisation des réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn et Twitter) reste leur arme principale. Une centaine d'acteurs du numérique ont déjà rejoint la communauté, parmi lesquels des grands groupes multinationaux présents en Thaïlande comme Casino, Accor, Essilor ou encore Google, localement dirigé par un Français, et des sociétés de plus petite taille mais bien implantées.

« L'objectif est de rassembler 250 membres d'ici la fin de l'année »,

avance Stéphane Lambert qui estime que 400 personnes sont directement concernées par la French Tech et explique l'importance d'agrandir au maximum cette communauté : « Actuellement, nous ne sommes pas assez influents. Si on arrive à tripler nos effectifs, peut-être pourrions-nous attirer des investisseurs et développer le projet. »

Une réussite qui repose grandement sur la participation des membres et une volonté globale de faire rayonner l'industrie numérique française. Et toute aide est la bienvenue. Eric de Ghellinck

est clair sur ce point : « Il ne faut pas croire que nous sommes une réunion de geeks ou de promoteurs. » La French Tech en Thaïlande ne se veut vraiment pas sectaire : toute start-up peut revendiquer en être membre en affichant le logo sur sa page Internet.



Le savoir-faire français

Le label compte déjà parmi ses membres des personnes très impliquées dans le projet comme Maxime Besnier, fondateur de Very Local Trip, un site internet mettant en lien touristes et locaux. Il gère la page Facebook de la French Tech et peut faire profiter de son expérience.

Reste à trouver pour la French Tech les budgets qui permettraient à des projets de start-up de profiter d'un incubateur, ou encore d'organiser des concours en présence d'investisseurs. Fondateur et créateur de Bangkok Entrepreneurs et Webmob, des sites spécialisés dans l'organisation d'événements networking, Bart Medici est aussi sponsor de la French Tech. Il voudrait faire venir des personnes de sociétés influentes en France telles que Dailymotion ou Criteo. « Je pense que cela peut être bénéfique pour tout le monde. Les start-up ici pourraient bénéficier de conseils avisés. Pour ceux qui font le voyage, cela pourrait leur permettre de se faire connaître en Asie et pourquoi pas investir dans certains projets. »

GAËTAN GUILAINE